



## Sommaire

Communiqué de presse	2
Extraits de la préface de Virginie Caudron, Directrice du Musée, issu du catalogue	3
<i>Wrek in progress</i> de Samuel Dégardin, Commissaire d'exposition, issu du catalogue	5
Extrait de l'entretien entre Olivier Deprez et Samuel Dégardin, issu du catalogue	7
Portraits croisés de Frans Masereel & Olivier Deprez par Samuel Dégardin, issu du catalogue	8
Catalogue d'exposition	9
Visuels Olivier Deprez pour la presse	10
Activités pour les individuels autour de l'exposition	11
Autour des collections du musée	12
Musée du Dessin et de l'Estampe originale	13
Informations pratiques	14

## Communiqué de presse

D'octobre 2018 à février 2019, le musée du Dessin et de l'Estampe originale de Gravelines présente une exposition consacrée aux romans xylographiques de Frans Masereel et d'Olivier Deprez. Le premier en est l'inventeur, avec la publication il y a tout juste cent ans de *25 Images de la Passion d'un homme*, le second renoue avec cette technique de narration séquentielle avec *Le Château*, libre adaptation du roman de l'écrivain tchèque Franz Kafka publiée en 2003. La présentation d'un large choix de gravures sur bois tirées des romans en images de Frans Masereel donne ainsi l'occasion de célébrer le centenaire de cette invention et d'en montrer, avec une sélection de séquences xylogravées par Olivier Deprez, toute la modernité.

Avant-propos du catalogue de l'exposition  
*Frans Masereel & Olivier Deprez, Serial graveurs*



Frans Masereel (1889-1972)  
*Sans titre pour La Ville*, pl. 91, 1928  
gravure sur bois - Coll. Musée de Gravelines  
© Adapp, Paris, 2018 / Frans Masereel  
Stiftung Saarbrücken



Olivier Deprez (1966- )  
*Le Château* d'après le roman  
de Franz Kafka  
2003, gravure sur bois  
Collection de l'artiste

## Extraits de la préface de Virginie Caudron, Directrice du Musée, issu du catalogue

En juin 1984, le musée du Dessin et de l'Estampe originale présentait une rétrospective de l'oeuvre de Frans Masereel *Frans Masereel, peintures, aquarelles, dessins, gravures*. L'exposition participait alors à la redécouverte en France de son oeuvre gravé. Pierre Vorms, éditeur de l'artiste, évoquait ainsi son ami, figure humaniste et idéaliste de l'art d'entre-deux-guerres : "Il avait adopté la devise de la III<sup>e</sup> République : Liberté, Égalité, Fraternité <sup>1</sup>". C'est donc à un graveur exceptionnel et à un homme de conviction que nous consacrons cette exposition. L'intérêt de cette exposition réside aujourd'hui dans l'opportunité de dérouler de manière exhaustive et critique ses quinze romans graphiques, genre inventé en 1918 par Masereel lui-même mais qui reste méconnu. Le roman sans parole selon Masereel est un album en gravures sur bois, sans texte, un récit entièrement en images. Cette double exposition *Serial Graveurs* relie les romans graphiques de Frans Masereel aux albums d'Olivier Deprez, lequel participe aujourd'hui au renouveau du genre.

(...) Nous célébrons cette année le centenaire de la création du roman graphique par Masereel. Cet anniversaire éclaire sous un autre jour le souvenir de 1918. Loin des commémorations militaires, il révèle le choix que firent certains de refuser la guerre et de s'engager jusqu'au bout pour la paix. En effet, Masereel ne part pas au front. Il choisit en 1915 de travailler avec la Croix-Rouge en Suisse et d'oeuvrer pour le rapprochement des peuples, pendant et après la guerre. *Serial Graveurs*, l'idée d'un travail en série, d'une image à suivre, rattache le roman graphique à une culture plus vaste et plus populaire que celle de l'estampe indépendante. Notre génération nourrie depuis l'enfance aux albums illustrés, à la bande dessinée ou aux films d'animation, est sensible à toutes les formes de l'image narrative, à l'histoire de leurs origines et à leurs racines.

(...) Chez Masereel les gravures suivent le fil du récit, ou se répondent. Les temps successifs coexistent parfois dans une même image, comme dans les gravures des bibles médiévales. Le roman s'anime par le télescopage des images et nous emporte dans la méditation, la rêverie, les voyages et soubresauts des protagonistes. Sa production régulière de romans graphiques de 1918 à 1965 fait aussi de Masereel un graveur en série. Pour Olivier Deprez la pratique de la gravure, par suite, a davantage à voir avec des questions de cadrage, de découpage, de montage, de mouvement et s'appuie sur un rapport à l'écriture. Son premier album gravé *Le château* (2003) est une interprétation du roman de Franz Kafka. Le choix du bois gravé est commun aux deux artistes. L'interprétation du dessin est tranchée, nette, au canif et à la gouge, sans concession sinon celle de laisser vibrer la fibre de bois dans l'image.



Frans Masereel (1889-1972), *Sans titre*  
pour *L'idée*, pl. 51, 1920,  
gravure sur bois - Coll. Musée de Gravelines  
© Adagp, Paris, 2018 / Frans Masereel  
Stiftung Saarbrücken



Olivier Deprez (1966 - ), *Sans titre pour Wrek*, 2018  
gravure sur bois - Collection de l'artiste



Olivier Deprez (1966 - ), *Sans titre pour Wrek*, 2018  
gravure sur bois - Collection de l'artiste



Olivier Deprez (1966 - ), *Sans titre pour Wrek*, 2018  
gravure sur bois - Collection de l'artiste



Olivier Deprez (1966 - ), *Sans titre pour Wrek*, 2018  
gravure sur bois - Collection de l'artiste

(...) Cette conception de l'oeuvre multiple sied particulièrement à Frans Masereel, convaincu de la valeur du partage, élémentaire selon lui pour le progrès de la société. Son engagement se manifeste par un art social qui fustige toutes les hypocrisies et exprime une philosophie de vie, plus qu'un programme politique. Il emploie le potentiel de ce multiple pour véhiculer l'image et un message. La libre circulation de l'idée s'exprime plus particulièrement dans les romans graphiques qui permettent de suivre par un enchaînement d'images un propos. "L'idée" est à la fois le sujet et le personnage féminin que l'on suit dans le roman graphique de 1920 *Idée*. Sa naissance, sa vie sa mort, ouvrage que l'artiste dédie à son beau-père, libre penseur. Le sujet, la propagation d'une idée malgré les résistances, fera l'objet d'une adaptation cinématographique et de la collaboration de Masereel avec Berthold Bartosch au film *Idée* (1932), directement inspiré de son récit. Le choix de la technique des papiers découpés pour animer la gravure s'avère particulièrement judicieux. "L'animation retrouve ainsi les contours secs et brisés des gravures de Masereel<sup>2</sup>". Olivier Deprez se dit aussi "cinématographeur". Il a réalisé en collaboration plusieurs films d'animation, dont *Après la mort, après la vie* avec Adolpho Avril en 2016 – un film en lien avec l'album éponyme et présenté dans l'exposition.

1. Frans Masereel, peintures, aquarelles, dessins, gravures, éd. musée du Dessin et de l'Estampe originale, Gravelines, 1984

2. Du Praxinoscope au cellulo : un demi-siècle de cinéma d'animation en France (1892-1948), éd CNC, Paris, 2007

Wrek in progress de Samuel Dégardin, Commissaire d'exposition,  
issu du catalogue



Olivier Deprez  
(1966- )  
*Le Château*  
d'après le roman  
de Franz Kafka  
(détail), 2003  
gravure sur bois  
Collection  
de l'artiste



Olivier Deprez  
(1966- )  
*Le Château*  
d'après le roman  
de Franz Kafka  
(détail), 2003  
gravure sur bois  
Collection  
de l'artiste

Au diapason d'une bande dessinée qui se réinvente à l'aube des années 1990, Olivier Deprez publie en 2003 *Le Château* aux Éditions Frémok<sup>1</sup>. Libre adaptation du roman de l'écrivain tchèque Franz Kafka, cet album renoue avec une technique de narration séquentielle mise au point par les gouges du graveur belge Frans Masereel en 1918 pour édifier les *25 Images de la passion d'un homme*. Riche de 220 bois, gravés dans une veine expressionniste, *Le Château* offre une vision assez inédite d'envisager la bande dessinée : noir vibrant des images pour faire ressortir le blanc acousmatique des mots, ellipses neigeuses d'une intrigue à couper au couteau pour mieux inviter le lecteur à s'égarer au coeur d'un labyrinthe du dérisoire. Placée sous la figure tutélaire - et pour ainsi dire gémellaire - des deux Frans/z, l'oeuvre gravé d'Olivier Deprez va désormais s'épanouir dans des projets au long cours, creusant à chaque fois un peu plus dans le bois les affinités électives de la gravure avec le cinéma, la peinture et la littérature.

Perméable aux arts compatibles avec sa pratique de la xylographie, Olivier Deprez ne se définit pas comme auteur de bande dessinée, mais comme "antiste" : artiste irréductible, soucieux de son indépendance et méfiant du collant des étiquettes. Praticien et théoricien d'un art en mouvement, il crée de nouvelles expériences de lecture. Le projet *BlackBookBlack*, initié et développé avec la complicité du comédien Miles O Shea et de la graphiste et typographe Alexia de Visscher en 2007, participe de cette démarche. Au moyen de la "Roller Table Tower", table roulante équipée d'une presse et d'un présentoir, un opérateur imprime en public des gravures entièrement noires. Celles-ci, sortes de photogrammes suprématises ou d'"images-temps" fixées dans le mouvement de la presse, seront ensuite reliées pour donner corps à un livre. Le *BlackBookBlack*<sup>2</sup> édité par le Frémok jouant quant à lui le rôle d'un manuel destiné à l'opérateur.

Après la parenthèse *Lenin Kino*<sup>3</sup> - un petit livre de "prières graphiques" à feuilleter avant que la vie ne vienne bientôt refermer le couvercle du cercueil - et de fructueuses collaborations avec l'écrivain Jan Baetens<sup>4</sup>, Olivier Deprez entame à partir de 2007 une résidence à Vielsam. Invité par le Centre d'expression et de créativité La Hesse à travailler avec l'artiste outsider Adolpho Avril, il va mettre sur les rails de cette ancienne caserne de chasseurs ardennais la motrice bicéphale d'*Après la mort, après la vie*. Dans les blouses des docteur A. et infirmier O., les deux praticiens de la xylogravure vont rapidement devenir les acteurs d'un film - *Le Testament du docteur A.*<sup>5</sup> - enregistré à l'aide d'une presse. Les gravures imprimées constituent alors les photogrammes d'un récit cinématographié qu'il restera à monter pour que sortent en librairie le livre<sup>6</sup> de cette collaboration et dans les salles obscures le court métrage<sup>7</sup> de son animation.

À l'instar du projet *BlackBookBlack*, celui de *Wrek* fait l'objet en 2015 d'un collectif avec l'opérateur Miles O Shea et la plasticienne Marine Penhouët. Véhicule d'une série d'interventions multimédias (expositions, installations, publication de fanzines...), il débouchera en 2019 sur la publication d'un livre aux Éditions Frémok. Bénéficiant d'une gestation à épisodes, *Wrek* offre un panorama complet des préoccupations de son auteur. On y retrouve le cinéma de Lang (Mabuse), de Murnau (Nosferatu), de Dreyer (*Ordet*), de Bergman (*Les Fraises sauvages*, *Persona*, *L'Heure du loup*, *Scènes de la vie conjugale*) et de Godard (*La Chinoise*, *Six fois deux*). Les peintres Ensor et Pollock s'invitent dans quelques séquences, tout comme des figures incontournables du cinéma d'animation (Donald Duck, The Pink Panther, Road Runner, Wile E. Coyote) et les deux protagonistes de la bande dessinée imaginée par Ernie Bushmiller (Nancy et Sluggo<sup>8</sup>). Par l'abondance de ses citations et une certaine propension à la mise en abyme des récits, *Wrek* interroge notre rapport à l'image - qu'elle soit fixe ou en mouvement - et à la culture - élitiste ou populaire - par le montage de multiples et modulables associations séquentielles. Et si la mort des images, mise en oeuvre dans l'éclat noir d'un bois gravé, s'accompagne toujours de leur renaissance, cela n'est pas sans rappeler la dernière scène du film *Ordet* de Dreyer<sup>9</sup>, quand la jeune Inger, morte en accouchant d'un enfant mort-né, revient à la vie...



Olivier Deprez  
(1966 - ), *Sans titre*  
pour *Wrek*, 2018, gravure sur bois  
Collection de l'artiste

1. Éditeur bruxellois de littératures graphiques, le Frémok propose dans son catalogue divers albums réalisés par ses cofondateurs avec des techniques différentes de gravures comme le monotype (Thierry Van Hasselt, Vincent Fortemps), la linogravure (Jean-Christophe Long), l'eau-forte (Frédéric Coché) et la gravure sur bois (Olivier Deprez).

2. Olivier Deprez, Miles O Shea, *BlackBookBlack*, Éditions Frémok, coll. Flore, Bruxelles, 2008.

3. Olivier Deprez, *Lenin Kino*, Éditions Frémok, coll. Flore, Bruxelles, 2009.

4. Trois livres seront publiés en collaboration : *Construction d'une ligne TGV*, Maisonneuve & Larose, coll. Double regard / Hors-série, Paris, 2003 ; *Écrire comme à Lisbonne*, Imprimerie, Gand, 2010 ; *Autres nuages*, Les Impressions Nouvelles, coll. Traverses, Bruxelles, 2012.

5. Référence au film *Le Testament du Docteur Mabuse* réalisé par Fritz Lang en 1933.

6. Olivier Deprez et Adolpho Avril, *Après la mort, après la vie*, Éditions Frémok, coll. Amphigouri / Knock Outsider!, Bruxelles, 2014.

7. Olivier Deprez et Adolpho Avril, *Après la mort, après la vie (Le Testament du Docteur A.)*, film produit par L'Atelier Graphoui et La "S" Grand Atelier, durée 15 min, 2016.

8. En France, les personnages ont été rebaptisés Arthur et Zoé.

9. Le film, sorti sur les écrans en 1955, est l'adaptation de la pièce du dramaturge danois Kaj Munk.

## Extrait de l'entretien entre Olivier Deprez et Samuel Dégardin issu du catalogue <sup>1</sup>

**Samuel Dégardin : La publication du Château aux Éditions Frémok en 2003 marque la fin d'un processus de création qui a duré presque dix ans. Après de nombreux essais infructueux, le choix d'utiliser la technique du bois gravé s'est imposé. En quoi la xylographie s'est avérée plus opérante pour traduire l'univers de Franz Kafka ?**

Olivier Deprez : Si la xylographie s'est trouvée plus opérante pour traduire le texte de Franz Kafka, cela est dû à une homologie que j'ai cru apercevoir entre l'écriture kafkaïenne et la gravure sur bois. Lorsqu'on focalise son attention sur la façon dont Kafka procède pour disposer ce qui est représenté, tout semble se passer comme s'il retirait de la matière pour faire émerger la forme. Par exemple, le village n'apparaît que sous l'amas de neige. C'est le blanc de la neige qui dessine en creux le village. Or, c'est exactement ce qui se passe lorsque l'on grave. Pour faire émerger la forme, pour l'épargner comme le dit le terme technique, il faut retirer de la matière. Sur un autre plan, quand l'écrivain pragois décrit les visages des habitants du Château, ceux-ci ressemblent à des visages taillés dans le bois de façon sommaire et brutale. Enfin, le climat visuel du livre paraît tranché entre le blanc et le noir. C'est la nuit lorsque K. arrive au village et en contraste c'est la neige qui couvre le village.

**S.D. : Inventeur du "roman en images sans paroles", Frans Masereel a également joué un rôle déterminant dans le choix d'opter pour le bois gravé. Quelle place occupe Masereel aujourd'hui au panthéon des dessinateurs de bande dessinée : un siège confortable ou un modeste strapontin ?**

O.D. : Mon rapport à l'oeuvre de Masereel a changé selon les évolutions de mes différents travaux. Ce sont les gravures de Masereel qui m'ont donné l'envie de pratiquer la gravure sur bois. C'est une double rencontre en réalité. Je cherchais une technique pour dessiner Le Château, et la monographie de Masereel publiée par Avermaete chez Mercator <sup>2</sup> m'a suggéré la technique. Ma rencontre avec ce livre, je l'ai vécue comme une libération, une délivrance du modèle de la bande dessinée. Ou plutôt, ce livre m'invitait à réinventer de nouvelles formes de bandes dessinées. Et de sortir aussi de cette idée de la bande dessinée. Car Masereel est exemplaire sur le plan des liaisons interartistiques et/ou intermédiaires. Il me semblait que, lui aussi, sortait du carcan de la gravure en orientant son travail vers la narration, vers la séquence, vers le mouvement, et cela dans un rapport constant à la littérature. Ce livre d'Avermaete constitua un vrai modèle pour moi. Mieux, il était comme un programme de quelque chose à réaliser. Cependant, réaliser ce programme, ce n'était pas dépasser Masereel, qui est indépassable dans son genre, ni le copier et devenir un épigone plus ou moins virtuose. C'était au contraire déplacer le propos sur d'autres terrains, dans d'autres contextes. Ce que j'ai fait grâce aux rencontres avec Miles et Adolpho, entre autres. Il y a aussi un humanisme anarchisant auquel je suis sensible et auquel j'adhère par bien des côtés et que j'exprime tout différemment il est vrai.

1. Entretien réalisé en août 2017.

2. Roger Avermaete, Frans Masereel, Fonds Mercator, Anvers, 1976.

## Portraits croisés de Frans Masereel & Olivier Deprez par Samuel Dégardin, issu du catalogue

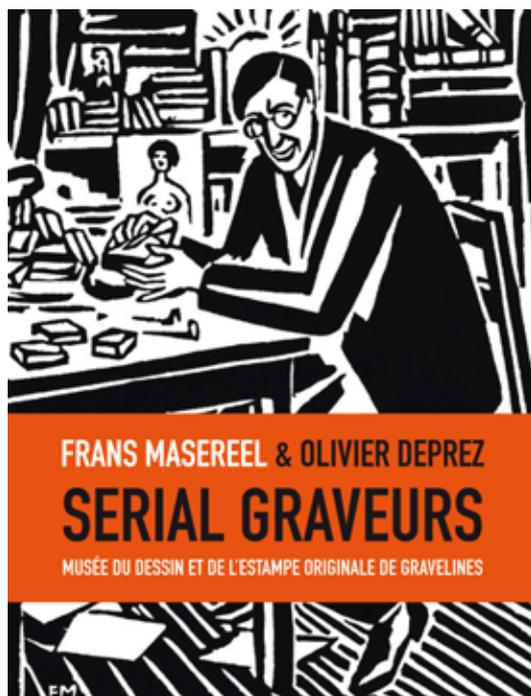
Né à Blankenberghe en 1889, Frans Masereel sèche rapidement les cours des Beaux-Arts de Gand pour mieux approfondir les mystères de la ville en compagnie de l'aquafortiste Jules De Bruycker. En 1911, il part s'installer à Paris, publie ses dessins dans la presse (*Les Hommes du jour, Le Rire*) par l'entremise du journaliste Henri Guilbeaux et s'initie à la gravure sur bois auprès d'un marchand de fournitures de beaux-arts. Passé en Suisse en 1915 pour faire oeuvre utile auprès du Comité international de la Croix-Rouge, Masereel fait la connaissance d'écrivains pacifistes (René Arcos, Pierre Jean Jouve, Romain Rolland, Stefan Zweig). Si la guerre ne peut justifier à elle seule l'existence des militaires en les supprimant, Masereel se propose d'en graver les désastres dans la presse pacifiste (*Demain, Les Tablettes, La Feuille*) et dans ses deux premières suites gravées *Debout les morts* et *Les Morts parlent*, publiées en 1917. L'année suivante, il fait paraître *25 Images de la passion d'un homme*, un récit en images sans paroles composé de bois gravés sur la thématique de la lutte des classes. Encouragé par les écrivains de la Mitteleuropa à creuser ce sillon, il entreprend pendant l'entre-deux-guerres – parallèlement à son activité d'illustrateur et d'éditeur pour *Le Sablier* – une série de romans xylographiques que nous pouvons "lire" aujourd'hui comme un constat sans concession d'une société malade, ivre de progrès et de profits. Frans Masereel rend l'âme et ses gouges à Nice en 1972.



Olivier Deprez (1966 - )  
Sans titre pour  
*Après la mort, après la vie*,  
2018, gravure sur bois  
Collection de l'artiste

Tout comme Frans Masereel, Olivier Deprez est Belge. Né juste un peu plus au sud-ouest de Blankenberghe (à Binche) et quelques années plus tard (en 1966). Si l'un a étudié aux Beaux-arts de Gand peu avant la Première Guerre mondiale et l'autre la bande dessinée dans une école de Bruxelles peu après la chute du mur de Berlin, tous deux ont pratiqué la gravure après coup. Frans Masereel pour illustrer *Les Quinze poèmes* d'émile Verhaeren en 1915, Olivier Deprez pour traduire à la gouge le dernier roman de Franz Kafka entre 1998 et 2003. Avec la parution à compte d'auteur de *25 Images de la Passion d'un homme* en 1918, Frans Masereel invente sans le savoir le roman xylographique (il en réalisera une quinzaine jusqu'en 1965). La publication du *Château* aux éditions Frémok en 2003 fait d'Olivier Deprez un rénovateur du récit séquentiel en bois gravé. Quand l'un fonde à Genève en 1919 sa propre maison d'édition (*Le Sablier*) avec la complicité du poète et journaliste René Arcos, l'autre crée à Bruxelles en 1994 la sienne (*Fréon*) en compagnie des dessinateurs Denis Deprez, Vincent Fortemps, Jean-Christophe Long et Thierry Van Hasselt. Passionnés par le cinéma, ils réalisent chacun un film d'animation à partir d'un de leurs albums de bois gravés. Frans Masereel aide Berthold Bartosch à adapter *Idée* dans un moyen métrage finalisé en 1932, Olivier Deprez collabore avec Adolpho Avril et Fabien Dores Pais pour animer *Après la mort, après la vie*, un court métrage achevé en 2016. Enfin, Frans Masereel et Olivier Deprez ont quitté le plat pays de leur enfance pour s'installer dans le sud de la France, l'un pour y finir ses jours, l'autre pour y travailler à l'ombre d'une presse.

## Catalogue d'exposition



Le catalogue de l'exposition est en vente à la boutique du musée.

*Serial Graveurs - Frans Masereel & Olivier Deprez*

Auteurs :

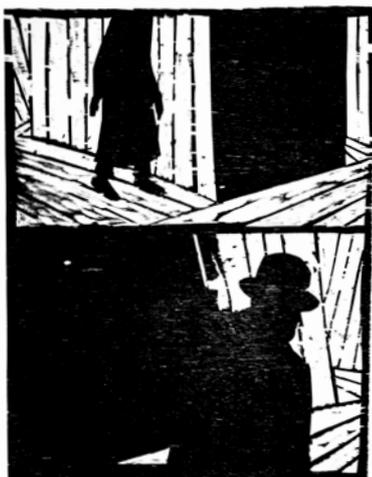
Samuel Dégardin, Commissaire de l'exposition

Virginie Caudron, Directrice du Musée du Dessin et de l'Estampe originale

224 pages

15 €

## Visuels Olivier Deprez pour la presse



Olivier Deprez (1966- ), *Le Château*  
d'après le roman de Franz Kafka  
(détail), 2003, gravure sur bois  
Collection de l'artiste



Olivier Deprez (1966- ), *Le Château*  
d'après le roman de Franz Kafka  
(détail), 2003, gravure sur bois  
Collection de l'artiste



Olivier Deprez (1966- ), *Le Château*  
d'après le roman de Franz Kafka  
(détail), 2003, gravure sur bois  
Collection de l'artiste



Olivier Deprez  
(1966 - ), *Sans titre*  
pour *Wrek*, 2018  
gravure sur bois  
Collection  
de l'artiste

Olivier Deprez  
(1966 - ), *Sans titre*  
pour *Wrek*, 2018  
gravure sur bois  
Collection  
de l'artiste



Olivier Deprez  
(1966 - ), *Sans titre*  
pour *Wrek*, 2018  
gravure sur bois  
Collection  
de l'artiste

Olivier Deprez  
(1966 - ), *Sans titre*  
pour *Wrek*, 2018  
gravure sur bois  
Collection  
de l'artiste



Olivier Deprez  
(1966 - ), *Sans titre*  
pour *Wrek*, 2018  
gravure sur bois  
Collection  
de l'artiste

Olivier Deprez  
(1966 - ), *Sans titre* pour  
*Après la mort, après la vie*  
2018, gravure sur bois  
Collection  
de l'artiste



## Activités pour les individuels autour de l'exposition

### LA MICRO VISITE

Tout public  
Sans réservation  
Entrée et guide gratuit  
Chaque 1<sup>er</sup> dimanche du mois  
de 14h30 à 17h30 en continu

### JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Visites guidées des expositions  
de 15h à 18h  
Visite guidée de la salle  
Le secret du demi-bastion  
Tout public - Gratuit - de 14h à  
18h  
Les 15 & 16 septembre 2018

### DÉBAT EN PUBLIC *Serial graveurs*

En présence du commissaire  
d'exposition Samuel Dégardin,  
de l'artiste Olivier Deprez et du  
réalisateur Jérôme Laffont  
Gratuit - Sans réservation  
Renseignements : 03 28 51 81 04  
Samedi 20 octobre 2018  
de 16h30 à 17h30

### ATELIER RENCONTRE *Olivier Deprez, Cinématogravure*

Public : Adultes  
-20€  
Sur réservation  
Dimanche 21 octobre 2018  
de 15h à 18h

### STAGE FILM D'ANIMATION ET GRAVURE POUR LES ADOS *Atelier dark city*

A partir de 12 ans  
8€  
Sur réservation  
Les 22 & 23 octobre 2018  
de 10h à 12h et de 14h à 16h

### ATELIER DÉCOUVERTE *Le roman en images*

Public adultes  
10€  
Sur réservation  
Samedi 17 novembre 2018  
de 10h à 12h et de 14h à 17h

### STAGE ATELIER ENFANT *Mon fantastique flipbook*

Enfant à partir de 10 ans  
2€  
Sur réservation  
Samedi 24 novembre 2018  
de 14h30 à 17h

### EXPOSITION

#### **L'Assiette au beurre, Félix Vallotton, Crimes et châtements**

*L'Assiette au Beurre*, célèbre revue satirique et libertaire paraît dans sa version originale entre 1901 et 1912. Selon son créateur il s'agit d'un "journal hebdomadaire satirique illustré en couleur qui parlera sous une forme très mordante, très cinglante, des problèmes de la vie sociale actuelle". Le titre du journal *L'Assiette au beurre* évoque une époque périlleuse, propice aux gains immérités. Félix Vallotton participe à la revue dès 1901 en illustrant en 23 lithographies en couleurs la suite *Crimes et châtements*.

L'exposition replace ces dessins satiriques dans leur contexte historique et compare les lithographies de Vallotton aux illustrations sur les mêmes thèmes dans la revue. Violences éducatives et familiales, abus de pouvoir, il épingle les représentants de l'autorité, pris sur le fait de leurs attaques collectives ou de leurs lâchetés individuelles.

20 octobre 2018 - 17 février 2019

semaine : 14h-17h, week-end : 14h30-17h30

Fermé le mardi

### CONFÉRENCE

#### **L'Assiette au beurre, journal satirique et atypique de la Belle époque**

par Guillaume Doizy

Fondé en 1901, l'hebdomadaire

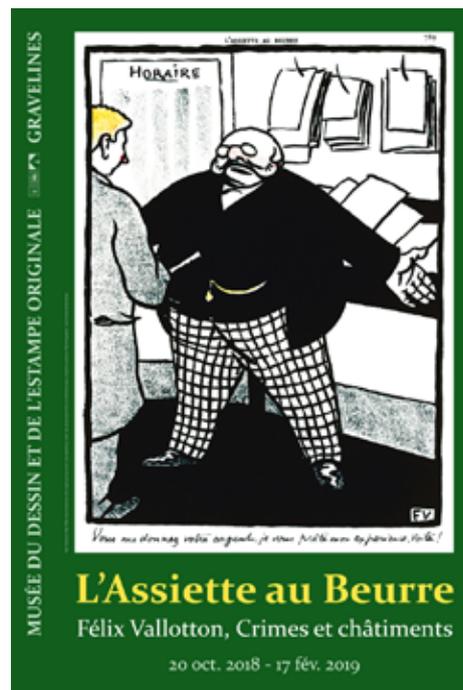
*L'Assiette au Beurre* tient une place à part dans l'histoire de la presse satirique. Est-ce une opération commerciale ? Un brulôt anarchiste ? Une revue artistique ?

Pour comprendre *L'Assiette au beurre*, la conférence se propose d'analyser les enjeux d'une telle entreprise et ses conséquences, et de replacer la revue dans la dynamique médiatique de la Belle Époque.

Guillaume Doizy, fondateur de caricaturesetcaricature.com est l'auteur de livres, d'expositions et de conférences sur l'histoire de la caricature, du dessin de presse et de l'image.

Tout public - Gratuit - Sans réservation

Samedi 19 janvier 2019 de 15h à 16h30



## MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE ORIGINALE



Seul musée français consacré à l'image imprimée. Situé au cœur de la ville fortifiée, le musée déploie ses expositions dans les bâtiments historiques de l'Arsenal : les salles de la Poudrière (1742) et la salle du Pilier (1680). Le musée du Dessin et de l'Estampe originale conserve une importante collection, en nombre et en qualité, d'œuvres graphiques couvrant la période du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours. Si les collections comprennent des œuvres majeures telles que *L'Apocalypse* de Dürer, l'œuvre gravé de Marcel Gromaire ou celui d'Eugène Leroy, pour des raisons de conservation, les œuvres sont présentées par roulement. Ainsi l'exposition des collections nommée (im)permanente est renouvelée, au même rythme que les expositions temporaires. Le visiteur découvre chaque fois la richesse des collections sous des aspects différents.

L'Exposition (im)permanente explicite des points particuliers de l'histoire de l'estampe et éclaire certains procédés techniques de l'estampe, en lien avec les expositions du moment. Le parcours suit un fil conducteur didactique (caractéristiques techniques, présentation des outils, des presses et des matrices en regard des œuvres). La présentation des estampes originales révèle la manière dont les artistes investissent cette pratique selon leur sensibilité. Les expositions temporaires montrent la diversité de la pratique de l'estampe, son dynamisme et son actualité. Thématique ou monographiques, elles présentent l'art du multiple, intime et généreux. Ses ateliers de gravure, sa bibliothèque, ses résidences d'artistes, ses éditions, sa collection de 21 000 œuvres graphiques, font de ce musée un lieu de référence.

## INFORMATIONS PRATIQUES



### SITUATION GÉOGRAPHIQUE

par l'autoroute A26  
suivre Dunkerque - A16 sortie n°24

par l'autoroute A25  
suivre Calais - A16 sortie n°51

### MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE ORIGINALE

Place Albert Denvers - Arsenal BP 43  
59820 Gravelines  
Tél : 03 28 51 81 00  
conservation.musee@ville-gravelines.fr  
www.gravelines-musee-estampe.fr

### CONTACT PRESSE

Emmanuel Gilliot  
Service Communication  
Tél : 03 28 24 99 75  
e.gilliot@ville-gravelines.fr

### DIRECTION

Virginie Caudron  
Tél : 03 28 24 99 75  
v.caudron@ville-gravelines.fr

### JOURS D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours, sauf le mardi

D'octobre à mai  
la semaine : 14h-17h,  
le week-end : 14h30-17h30

De juin à septembre : 14h-18h

Le musée est fermé du 24 décembre 2018  
au 2 janvier 2019 inclus.

### BOUTIQUE

Tél : 03 28 51 81 00  
boutique.musee@ville-gravelines.fr

### VISITES GUIDÉES POUR LES GROUPES

Visites guidées ou visites atelier  
Le matin et (ou) l'après-midi  
Tous les jours sur rendez-vous  
Service des publics  
Tél : 03 28 51 81 04  
museeservdespublics@ville-gravelines.fr

### INFORMATIONS, RÉSERVATIONS & TARIFS

Tél : 03 28 51 81 04  
Plein tarif : 3,50 €  
Tarifs réduits : 2,50 €  
Gratuit : moins de 15 ans  
Visites guidées  
et visites-atelier sur réservation